

L'ÉTRANGÈRE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : L'étrangère / Sonia Alain

Nom : Alain, Sonia, 1968- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240022009 | ISBN 9782897838980

Classification : LCC PS8601.L18 E87 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Freepik / Images générées par l'IA

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sonia Alain

L'ÉTRANGÈRE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Les inconnues de l'île d'Orléans

1. *Anne-Françoise*, 2023
2. *Anceline*, 2023

La promesse du Viking, 2022

Au gré des vents

1. *Aimeline*, 2021
2. *Esther*, 2022

L'amante masquée, 2019

Conquête: Parce que tu m'appartiens, 2019

Annabel et Max: Adultes consentants, 2016

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

1. *La tourmente*, 2012
2. *L'insoumission*, 2013

Ce roman, je le dédie à mes bêta-lectrices, passées et présentes, qui, depuis le tout début, me soutiennent et me sont d'une aide précieuse.

Merci pour tout...

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des faits existants ou ayant existé ne saurait être qu'une coïncidence fortuite, mis à part certains faits historiques concernant Basile II, Vladimir, Harald, Sven, ainsi que la vie à l'époque de l'Empire byzantin, et certains événements survenus dans le monde viking.

Le début de cette histoire concorde avec la fin de mon autre roman, *La promesse du Viking*.

Prologue

Palais d'Omar à Constantinople, hiver 986

Aisha observait avec tendresse son fils d'à peine trois ans, Ali, qui courait avec insouciance parmi les femmes du harem, en présence des autres membres de sa fratrie, inconscient des intrigues et du climat malsain qui régnaient entre les murs du sérail. Il représentait tout pour Aisha, illuminant par sa seule présence son existence de servitude, adoucissant son quotidien depuis qu'elle n'avait plus l'attention d'Omar, le maître des lieux. Par chance, même si Omar délaissait désormais sa couche, elle demeurait la favorite en titre, et continuait de bénéficier de ses largesses.

Contre toute attente, une ombre obscurcit ses prunelles à cette pensée. Certes, sa position était enviable et lui apportait un nombre considérable d'avantages, mais à quel prix ? Son regard se voila en voyant Ali engloutir une sucrerie offerte par la *Válide*, la mère d'Omar, celle qui régentait ces appartements privés d'une main de fer. C'était cette femme qui s'était chargée de son instruction à son arrivée en ces lieux maudits, cinq ans plus tôt. Cet instant lui paraissait lointain, en dépit de la colère et de la souffrance qui la rongeaient de l'intérieur, comme un fiel corrosif.

Des images défilèrent devant ses yeux, de celles qu'elle aurait préféré oublier à tout jamais. Mais les scènes étaient gravées dans sa mémoire telles des empreintes de feu. Il y avait d'abord

eu l'attaque de son village en Normandie par un groupe de barbares venus du Nord. L'un de ces barbares l'avait vite repérée au cœur de la cohue générale. Lorsque le colosse avait foncé sur elle, Aisha n'avait pas été de taille à lui résister. Le Viking l'avait attrapée avant qu'elle ne puisse détalier, et l'avait jetée sur son épaule sans ménagement, après lui avoir ligoté les poignets. Elle se souvenait de l'odeur nauséabonde qu'il dégagait, de sa sauvagerie. Lui et ses comparses n'avaient eu aucune pitié pour les femmes, les enfants et les vieillards du bourg. Les hommes avaient tenté de les repousser, en vain ; c'était perdu d'avance contre ces brutes sanguinaires.

Aisha passa une main tremblante sur ses paupières qu'elle venait de fermer pour masquer sa souffrance. Même si ses grands-parents étaient morts ce jour-là, le reste des membres de sa famille avaient échappé de justesse au massacre, puisqu'ils étaient absents au moment de l'attaque. Si elle-même n'avait pas été obligée de veiller son aïeule malade, elle ne se retrouverait pas dans cet enfer aujourd'hui, loin des siens.

L'âme écorchée, Aisha survola les lieux d'un regard douloureux. Comme la plupart des femmes présentes, elle avait évité le calvaire des marchés d'esclaves, une piètre consolation en soi, puisqu'elle était retenue prisonnière et surveillée étroitement par le chef des eunuques, Nasir, un être vicieux, dépourvu de toute compassion. Ses ravisseurs n'avaient eu qu'à prendre contact avec l'un des marchands qui travaillaient pour le compte d'Omar après avoir flairé une bonne affaire la concernant. Elle était une prise de choix, avec ses longs cheveux couleur de feu, ses prunelles d'un vert étincelant, ainsi que ses formes rondes et avantageuses. Omar l'avait vite remarquée parmi ses concubines.

N'étant pas idiote, Aisha avait compris que son existence se verrait adoucie si elle se hissait au sommet de la chaîne et

devenait la favorite en titre d'Omar. Les résultats avaient été au-delà de ses espérances. Non seulement Omar avait-il éprouvé du plaisir à partager sa couche, mais il avait appris à l'apprécier pour son intelligence vive. Peu à peu, il avait même commencé à lui demander son avis sur différents sujets, se fiant davantage à son jugement lorsqu'il était tracassé par des problèmes épineux qu'à celui de ses conseillers. Les privilèges dont il l'avait dès lors comblée pour la remercier avaient fini par irriter plus d'une personne à l'intérieur du palais, dont la *Valide* et l'épouse d'Omar, celle qui avait accouché de son premier-né, Zayd; le fils qui lui succéderait à sa mort.

Tout comme Aisha, plusieurs femmes avaient assuré une descendance nombreuse à Omar. Mais, contrairement aux autres mères, il l'avait gardée dans son lit après la naissance d'Ali, ce qui avait d'autant plus attiré l'opprobre sur la tête d'Aisha. Après tout, la coutume voulait que le maître des lieux ne requière plus les services d'une concubine dès lors que celle-ci lui avait donné un fils. Même s'il avait fait une exception avec elle, Omar s'était finalement plié aux traditions et ne lui avait plus rendu visite après la venue au monde de leur deuxième enfant; une fillette déclarée mort-née. Cette tragédie avait été le coup de grâce qui avait relégué Aisha aux oubliettes, tel un vieux chiffon usé. Par bonheur, Omar avait eu suffisamment d'estime pour elle pour lui permettre de continuer de bénéficier de certains avantages.

La gorge d'Aisha se noua au souvenir de sa fille disparue. Même si la petite lui avait été arrachée un an plus tôt, Aisha ressentait toujours cette perte au plus profond de son être. Elle serra les poings et cilla lorsque ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. Elle devait refouler son chagrin, ne rien laisser transparaître, car toute faiblesse risquait d'être exploitée par ses ennemies, ce qu'elle devait éviter à tout prix pour la sauvegarde d'Ali.

Alors qu'elle reportait son attention sur son fils, elle vit l'un des eunuques se diriger vers lui, sans doute pour le ramener dans les quartiers réservés aux fils d'Omar, ce lieu isolé du reste du palais où les garçons étaient maintenus enfermés sous la supervision de Nasir, ce qui l'angoissait au plus haut point. Elle se méfiait du chef des eunuques, qui ne cachait pas l'animosité qu'il lui vouait, et redoutait plus que tout de savoir Ali avec lui, hors de sa portée pendant une trop longue période. Par chance, elle pouvait compter sur l'amour fraternel qui unissait Zayd, l'aîné de la fratrie, à Ali. Une situation pour le moins inusitée. En réalité, elle ignorait pour quelle raison Zayd avait décidé de prendre le petit sous son aile, de le traiter d'une manière différente de ses autres demi-frères. Elle espérait seulement qu'il soit sincère dans son affection, qu'il ne se livre pas à un jeu tordu avec Ali. Après tout, ce n'était un secret pour personne que Zayd cherchait par tous les moyens à obtenir l'approbation de son père, cet être absent de sa vie. Aisha éprouva un élan de compassion pour le jeune homme de quinze ans. Sentir le poids du regard d'Omar peser sur ses frêles épaules, sans pouvoir partager son quotidien avec lui, était sûrement difficile à supporter. Tout comme la sienne, l'existence de Zayd devait être menacée de par sa position de fils aîné. Les complots étaient légion dans leur univers, sans parler des alliances qui se nouaient et se défaisaient au fil des événements. Dans ce vase clos, il y avait peu d'options, mis à part la mort elle-même, à moins qu'Omar ne décide d'affranchir l'un d'entre eux dans sa grande magnanimité. C'était ce qu'il avait promis à Aisha, mais elle fondait peu d'espoir à ce sujet. De toute façon, advenant le cas où cela se produirait, elle savait qu'elle serait incapable de quitter Ali, de l'abandonner derrière elle.

Échappant à l'eunuque qui l'entraînait par la main vers ses quartiers, Ali se précipita vers elle et se jeta dans ses bras. Aisha le serra contre son cœur en humant avec bonheur son odeur si particulière.

— *Se agapó*¹, murmura-t-elle à son oreille.

Elle eut tout juste le temps d'effleurer sa tignasse ébouriffée qu'il lui fut arraché. Des larmes lui montèrent aux yeux, qu'elle s'empessa de refouler. Malgré l'inquiétude qui lui comprimait la poitrine, elle offrit un sourire rassurant à Ali. Ce dernier lui retourna un salut enjoué de ses petits doigts potelés. Dès qu'il fut hors de sa vue, Aisha ploya la nuque l'espace d'un instant avant de s'obliger à relever le menton et à raidir l'échine. Elle ne pouvait pas se permettre de laisser libre cours à son désarroi ; mieux valait qu'elle s'occupe l'esprit afin d'oublier le déchirement de la séparation.



Cette nuit-là

Aisha fut réveillée en sursaut par des bruits de pas précipités dans le couloir. Il semblait régner une agitation inhabituelle dans le palais, ce qui attisa son inquiétude. Que se passait-il ? Elle se mordit les lèvres, un mauvais pressentiment logé au creux du ventre. Tout son être lui enjoignait de rejoindre Ali, lui hurlait qu'il était en danger. Folle d'angoisse, elle bondit et fonça droit sur le battant, qu'elle secoua de toutes ses forces. Mais elle eut beau s'échiner pour tenter de l'ouvrir, rien ne fonctionna. Seul l'eunuque derrière la porte massive pouvait décider de le faire. Paniquée, Aisha frappa de plus belle la surface lisse de ses poings, tout en criant le nom du garde en faction cette nuit-là. En vain.

De l'autre côté, des ordres étaient lancés, mais ils étaient étouffés par l'épaisseur des murs. Impossible pour elle d'en

1. Je t'aime, en grec.

saisir le sens. Puis, des hurlements de terreur lui parvinrent, faisant dresser ses cheveux sur la tête. Son cœur s'arrêta avant de redémarrer à toute vitesse.

— ALI! ALI! rugit-elle en secouant la poignée avec l'énergie du désespoir.

Quelqu'un s'en prenait aux enfants! Les mères, qui commençaient elles aussi à redouter le pire, rejoignirent Aisha. Quant aux compagnes qui n'avaient pas donné de fils à Omar, elles se regroupèrent en silence au fond de la pièce principale, leur regard inquiet rivé sur les malheureuses qui se déchaînaient contre la porte massive.

Un grincement sinistre retentit, et Aisha faillit perdre l'équilibre lorsque le battant s'ouvrit brusquement, livrant passage à une armée d'eunuques. Elle se rattrapa de justesse à l'un d'eux en se sentant partir vers l'avant, mais fut immédiatement repoussée avec brutalité.

— Reculez! commanda Nasir d'un ton impérieux.

Mais les pauvres étaient trop angoissées pour obéir. Des dagues furent aussitôt tirées de leurs fourreaux, prêtes à embrocher les plus récalcitrantes d'entre elles. La respiration d'Aisha se bloqua dans sa gorge en remarquant la lueur implacable au fond des prunelles de Nasir, puis un hurlement vrilla dans ses tympanes quand l'une des concubines fut pourfendue. Aisha aperçut avec horreur des gouttes de sang glisser le long de la lame lorsque l'homme la retira du ventre de la malheureuse.

— J'ai dit RECULEZ! tonna Nasir.

Les femmes s'exécutèrent d'un même mouvement en voyant le corps de l'infortunée s'effondrer mollement au sol. Retrouvant un semblant de lucidité, Aisha avisa l'une de ses consœurs demeurée figée d'effroi et l'empoigna par le bras pour la forcer à bouger.

Nasir afficha un rictus pernicieux en les regardant se regrouper dans un coin, telles des brebis apeurées. Il était échauffé par ce qui venait de se produire dans la cage dorée où étaient circonscrits les fils d'Omar. Il n'éprouvait aucun remords pour l'outrage que lui et ses comparses y avaient perpétré. Au contraire, il s'était livré à une douce revanche, vengeant ainsi l'ablation sauvage dont il avait été victime enfant, puisque jadis, à l'instar de ses hommes, il avait été émasculé contre sa volonté, et vendu à des marchands d'esclaves par ses propres parents. Il avait d'ailleurs failli décéder des suites de cette boucherie, mais il avait survécu, et vingt ans plus tard, il se souvenait de cet instant fatidique avec clarté, comme si le tout s'était déroulé la veille. Il n'était pas surprenant qu'une noirceur sans fond l'ait habité dès lors, nourrie par sa rancœur. Et l'idée que les femmes qui se tenaient devant lui payaient pour le sacrilège commis par sa mère à l'époque était jouissive.

— Notre maître vous châtiara pour ce meurtre, murmura l'une des concubines en désignant le corps sans vie de la fille étendue au sol, baignant dans son sang.

— Omar est mort, ainsi que tous ses bâtards ! lâcha Nasir avec hargne. Zayd est le nouveau pacha !

Un silence funeste s'abattit sur l'assemblée avant que l'horreur de ces paroles fasse son chemin dans l'esprit confus de celles présentes. Puis, un cri d'animal à l'agonie retentit avec force, suivi de plusieurs autres. Aisha, quant à elle, glissa avec lenteur le long de la colonne sur laquelle elle prenait appui, les bras enroulés autour de sa taille. Elle comprenait avec un temps de retard qu'Ali avait été exécuté par ces monstres. Comment était-ce possible ? Elle avait cru que Zayd tiendrait suffisamment à son jeune frère pour l'épargner, le moment venu. À la pensée de son petit garçon assassiné avec tant de cruauté, un froid léthal l'envahit, la glaçant de l'intérieur.

— Pourquoi ? hurla l'une des femmes éplorées.

Nasir se tourna vers cette dernière, une expression caustique sur le visage. Il se repaissait de leur souffrance.

— Vous connaissiez toutes les risques qu'encouraient les fils que vous engendriez avec le maître, mais cela ne vous a pas retenues pour autant de partager sa couche, cracha-t-il, pétri de ressentiment.

Aisha réagit avec vivacité. L'eunuque était injuste. Aucune d'entre elles n'était ici de son plein gré. Omar les choisissait selon son plaisir et disposait de leur corps à sa guise. Elles n'étaient que des génitrices bonnes à lui donner une descendance. Se refuser à lui ou empêcher toute conception les aurait condamnées à une mort certaine.

— Meurtrier ! hurla-t-elle en se relevant, la rage au ventre.

Nasir se tourna dans sa direction avec une délectation évidente qui fit mal à Aisha.

— Zayd étant l'unique héritier légitime, les autres demi-portions devaient disparaître. Notre nouveau pacha avait l'obligation d'assurer une transition nette en se débarrassant de ces imposteurs, déclara Nasir avec dureté.

Aisha resta sans voix face à tant d'inhumanité. Chaque mot prononcé par l'eunuque était empreint de fiel et lui lacérait le cœur.

— Tu ne dis plus rien, Aisha ? la nargua-t-il. Croyais-tu que ton fils serait épargné ? Le moment des privilèges est révolu, garce ! cracha-t-il.

Il survola la pièce d'un regard empli d'une haine à peine dissimulée.

— Vous allez vous montrer de bonnes petites soumises maintenant et m’obéir ! ordonna-t-il.

Ne voyant personne réagir, il leva sa dague dans les airs et remua la lame ensanglantée sous la lumière des chandelles d’un candélabre.

— Est-ce que c’est compris ? insista-t-il en pointant l’extrémité de l’arme sur chacune d’entre elles.

Les femmes prirent peur et reculèrent afin de mettre le plus de distance possible entre elles et les hommes. Conditionnée à obtempérer, Aisha s’exécuta sans quitter Nasir des yeux. Ce dernier, qui s’en était aperçu, s’en irrita. Un rictus mauvais déforma à nouveau ses lèvres. Il allait faire ravalier sa superbe à cette gueuse. Tout en s’avançant vers elle, il plongea la main dans la poche de son ample tunique. Aussitôt, le vide se fit autour d’Aisha.

— Tiens, c’est pour toi, décréta-t-il en lui lançant au visage la cordelette de soie qu’il venait de saisir. C’est moi qui me suis chargé d’étrangler ton fils.

Là-dessus, il tourna les talons, abandonnant Aisha à sa douleur. Machinalement, elle prit le ruban satiné qui avait servi à tuer son enfant, le privant à tout jamais d’une existence de bonheur et de découvertes. Elle referma le poing sur le lien tenu en émettant une longue plainte d’agonie.